ET TOUT S'EST ARRETÉ

(Pierre Alain LEJEUNE, prêtre à Bordeaux)

Et tout s'est arrêté…

Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout… Quelle ironie ! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va-t-il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue ? A quoi ressemblera notre vie après ?

Après ?
Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent. Et nous appellerons cela le dimanche.

Après ?
Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins 3 soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. Et nous appellerons cela la famille.

Après ?
Nous écrirons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour. Et nous appellerons cela la sagesse.

Après ?
Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'Etat, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. Et nous appellerons cela la gratitude.

Après ?
Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent ! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. Et nous appellerons cela la patience.

Après ?
Nous pourrons décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses où amener les enfants à l'école. Et nous appellerons cela la fraternité.

Après ?
Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions tombés dans l'esclavage d'une machine financière que nous avions nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. Et nous appellerons cela la justice.

Après ?
Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains. Et nous appellerons cela l'humanité.

Après ?
Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons Dieu.

Après ?
Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au cœur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot.

MESSAGE A MONSIEUR CORONAMACHIN

(Xavier Ernst prêtre salésien, Délégué Provincial pour la Pastorale des Jeunes France-Belgique Sud).

Monsieur Coronamachin,

Je t'écris ce matin, car j'ai besoin de mettre des mots sur tous ces maux …

Tu continues à te faufiler dans notre intimité et à tuer à petits feux de nombreux innocents …
Tu inscris chaque jour de nouveaux records sur le nombre de tes victimes dont les courbes statistiques s'emballent … Tu confirmes les avertissements de Bill Gates et de la CIA qui auraient déjà alerté le monde en 2015 sur ta venue macabre … Jour après jour, tu sembles au sommet de ta toute-puissance et tu te vantes en nous riant au nez …

Mais, sache que s'il y a bien une chose que tu ne nous prendras pas, c'est notre espérance ! Non, jamais, tu ne nous voleras notre Espérance !!!

Tu ne voleras pas l'espérance de ces milliers de citoyens qui se renforcent dans la solidarité des normes à respecter pour te supprimer et qui sortent chaque jour à leur balcon, leur velux ou leur terrasse pour un applaudissement généralisé à tous ces héros qui te combattent au quotidien …
Tu ne voleras pas l'espérance de ces enseignants qui inventent et improvisent pour rester aux côtés de leurs élèves malgré les bugs informatiques …
Tu ne voleras pas l'espérance de ces jeunes qui continuent de s'appliquer en assumant leur responsabilité et d'apprendre consciencieusement grâce aux moyens mis en place, se retrouvant souvent entre frères et sœurs sur la même table du salon pour s'encourager …
Tu ne voleras pas l'espérance de ces passants qui prennent un peu de fraîcheur le matin pour saluer le ciel et écouter le chant des mésanges …
Tu ne voleras pas l'espérance de ces top chefs d'un jour qui se rendent au supermarché pour rassembler les ingrédients de leur recette préférée, en mesurant la valeur d'une baguette ou d'un kilo de pommes …
Tu ne voleras pas l'espérance de ces prêtres qui partagent en ligne leur célébration eucharistique ou leurs temps de prière qui rythment leur journée en y associant les fidèles de la communauté paroissiale …
Tu ne voleras pas l'espérance de ces familles et de ces amis qui s'appellent jour après jour pour se partager des nouvelles avant de pouvoir se retrouver et s'embrasser …

Des raisons d'espérer, j'en trouverai encore de nouvelles aujourd'hui … Et ce n'est pas toi qui me les enlèveras … Sois-en assuré ! Merci de passer ton chemin … Nous ne nous laisserons pas intimider par tes mascarades !

Tu peux abandonner, car : «espérant contre toute Espérance, nous croyons !» (Rm 4,18).

Au fait, tu n'as pas reçu l'ordre strict de rester confiné, toi ??? Je ne te souhaite pas une bonne journée !

Hello ! C'est toi qui m'as écrit hier ? Merci beaucoup pour ta lettre !

Crois-moi, je ne veux attaquer personne. Je suis le premier affligé devant mon impuissance face aux dégâts que je cause malgré moi… Je plaide non coupable !

Comment suis-je arrivé ici ? Je n'en sais rien … Peut-être que le cosmos à sa façon de rééquilibrer les choses et ses lois quand celles-ci viennent à être trop bouleversées … Serait-ce un signe ?

Quoiqu'il en soit, n'est-ce pas l'occasion de te poser, de rester dans ton canapé et de méditer ce que tu peux modifier dans ta manière de vivre complètement déréglée ?

Regarde les cygnes et l'eau claire qui réapparaissent à Venise, du jamais vu !

Ecoute les Chinois qui te témoignent qu'ils aperçoivent le bleu du ciel jusqu'alors inconnu. Tu as vu les images de la NASA ou les cartes du globe qui montrent les zones où je me suis le plus répandu … de nouveau, malgré moi …

Pardonne-moi ! … Maudit soit le jour où je suis né et où on m'a baptisé l'ennemi public numéro 1 avec cette étiquette de condamné à perpétuité "covid19". Je n'aurais jamais dû exister …

Je suis un accident innocent dans le pèlerinage de l'humanité. Tous ces dégâts, ce n'est pas moi !

Alors, fuis-moi en restant chez toi bien confiné… N'aurais-tu pas rêvé qu'un jour, on te dise que ce soit là ton seul et unique devoir d'état ?

Tu ne l'aurais jamais cru !!! Aujourd'hui, c'est le seul cri des autorités : allonge-toi dans ton canapé, prends le temps de rêver et réinvente ta journée !

Car, pendant ce temps, des milliers de soignants s'activent et angoissent de devoir prochainement choisir qui soigner face au manque d'accueil médicalisé … Choisiront-ils la mère de 45 ans, le papi de 87 ou le jeune de 30 ans ?

J'en serai comme toi encore plus abattu … Allez, je compte sur toi pour leur éviter ce terrible choix… Aide-moi à disparaître et à ne plus jamais revenir … en laissant définitivement la place aux cygnes, à l'eau claire, à l'air pur …

C'est sans doute inaudible pour toi aujourd'hui, mais peut-être un jour chanteras-tu avec saint François «Loué sois-Tu, Seigneur, pour fratello Coronavirus, qui nous a réappris l'humilité, la valeur de la vie et la communion !».

Reste chez toi. Passe une bonne journée, prends soin de ta santé et de celle de l'humanité.

Ton frère

LETTRE D'IGNACE DE LOYOLA EN TEMPS DE CONFINEMENT

(Nikolaas Sintobin s.j)

Ciel, 14 mars 2020, heure de la Terre

Chers habitants de la terre,

Je vois que vous avez du mal à trouver la bonne attitude face au coronavirus.

Ce n'est pas étonnant. Au cours des dernières décennies, la science a fait de tels progrès que vous en êtes venu à croire qu'une solution à chaque problème peut être trouvée en un rien de temps.
Il devient maintenant évident dans le monde entier que c'est une illusion.
Pour beaucoup d'entre vous, cela est assez déroutant.

J'ai été moi-même aux prises avec une maladie chronique pendant plus de trente ans.
En tant que supérieur général de l'ordre des jésuites j'ai été confronté à tous les problèmes possibles et imaginables, jour après jour, pendant quinze ans.

J'aimerais vous donner quatre conseils pour traverser cette période difficile.
Elles sont tirées de ma propre expérience.

1. A l'époque de ce coronavirus, obéissez aux médecins, aux scientifiques et aux autorités comme si c'était Dieu lui-même. Même si vous n'êtes pas d'accord avec leurs décisions ou si vous ne les comprenez pas bien, ayez l'humilité d'accepter qu'il vaut la peine de vous fier à leurs connaissances et leur expérience.
   Elle vous donnera bonne conscience et vous permettra d'apporter votre contribution à la solution de la crise.
2. Méfiez-vous de la peur. La peur ne vient jamais de Dieu et ne mène pas à Dieu.
   La peur vous suggère souvent toutes les raisons possibles pour lesquelles vous devriez être angoissés.
   En grande partie elles sont vraies.
   Seulement, il ne faut pas en avoir peur. Le Seigneur prend aussi soin de vous maintenant.
   Je le sais de source céleste bien informée. L'expérience a montré qu'Il écrit droit sur les lignes terrestres courbes. Osez croire en cela.
3. En temps de crise, la prière n'est pas moins, mais plus profitable.
   Accordez-vous le droit de vous abandonner à son amour. C'est le meilleur antidote contre la peur.
4. Enfin, n'oubliez pas de vivre et de profiter de la vie au milieu de tout ça.
   Quoi qu'il arrive, chaque seconde qui vous est offerte est un cadeau unique et précieux.
   Le coronavirus ne peut rien faire pour changer cela.
   Uni à vous dans une prière incessante,

+ Ignace

CORONATTITUDES

Les Béatitudes revisitées en ce temps de confinement *(Salésiens Coopérateurs de Don Bosco - Belgique Sud)*

COMME SAINT FRANCOIS AU TEMPS DU CORONAVIRUS

(Michel Sauquet, membre d'une fraternité franciscaine)

Nous voilà tous en pleine traversée du désert, mais de même que la Bible nous enseigne qu'il n'est pas temps de récriminer et que Dieu ne nous abandonne pas, notre devoir aujourd'hui, n'est-il pas, précisément, … de vivre comme saint François ?

D'espérer, d'abord, et de s'émerveiller.

Difficile, certes, de le faire quand la situation sanitaire atteint la gravité à laquelle on assiste. Mais s'émerveiller n'est pas affaire de petits oiseaux et de contemplation béate. Souvenons-nous du long confinement de François dans les geôles de Pérouse, de la force et de la gaité intérieure qu'il y manifesta d'abord, de la prise de conscience de la vanité des honneurs que cette incarcération provoqua en lui, et de la conversion qui s'en suivit lorsque, malade, il fut libéré et entama sa convalescence. L'évocation de cette vanité fait singulièrement écho aux paroles du prophète Daniel observant, en pleine détresse de son peuple humilié, qu'«il n'est plus, en ce temps, ni prince, ni chef ni prophète » (nous voilà tous au même niveau dans l'épreuve !) et qui demande au Seigneur : «Que notre sacrifice, en ce jour, trouve grâce devant toi, car il n'y a pas de honte pour qui espère en toi».

Souvenons-nous aussi de François, tellement malade, dictant à la fin de sa vie un Cantique des Créatures dans lequel il louait un frère Soleil qu'aveugle, il ne pouvait même pas voir. Souvenons-nous de ce moment sidérant de la déportation du frère Éloi Leclerc, où s'élève ce même Cantique de la bouche de quelques frères franciscains entourant l'un des leurs en train de mourir dans l'horreur d'un wagon à bestiaux menant d'un camp nazi à l'autre. Loué sois tu Seigneur, oui, même dans ces circonstances extrêmes parce que tu ne nous abandonnes pas, parce que tu accueilles tout être humain, mort ou vivant, dans ton immense amour.

Comme saint François, nous pouvons aussi nous émerveiller de toutes les initiatives prises ici ou là pour venir en aide aux plus démunis dans cette période qui les frappe de plein fouet. Nous émerveiller pour nos concitoyens qui ont compris le message et respectent les consignes officielles (ils sont très majoritaires). Nous émerveiller surtout de l'incroyable dévouement des membres du personnel soignant, allant jusqu'au bout de leurs forces pour endiguer l'épidémie et guérir ceux qui peuvent l'être.

Ensuite, nous voilà tous au défi de mettre en œuvre les 4 vertus franciscaines : humilité, pauvreté, minorité, fraternité.

Humilité, parce que beaucoup de nos certitudes sont mises à mal aujourd'hui. Parce que nous voyons les limites de ce que nous croyions savoir, parce qu'il nous faut plus que jamais être «humbles et soumis à tous», ne pas fanfaronner en bravant les consignes et en nous disant que nous en avons vu d'autres, que nous n'allons pas nous empêcher de faire notre jogging si ça nous chante, que la liberté, quand même…

Pauvreté, parce que ce moment nous apprend comment vivre avec moins, comment être plus économes de tout, comment nous contenter de ce que nous avons. Je n'ignore pas, évidemment, que les hommes et les femmes vivant déjà dans la grande pauvreté peuvent lire ces lignes avec ironie ! Un ami suisse, impliqué dans ATD Quart Monde, me disait récemment que, appelant au téléphone un militant du Mouvement pour prendre des nouvelles de sa santé en cette période d'épidémie, il s'est fait répondre : «De quelle santé parles-tu ? De celle que les galères de ma vie ont déjà détruite, ou du fameux virus ?» Puissent au moins les privations temporaires que nous pouvons subir nous ouvrir les yeux sur ceux qui ne vivent que privations.

Minorité, parce que la compétition n'est plus de mise, parce que, comme nous le demandait François, nul ne doit dominer ses frères. L'enjeu sanitaire renverse radicalement les règles de l'enjeu économique classique. Alors que la compétition économique suppose souvent que je ne gagne que si l'autre perd, en matière de santé, à l'inverse, je ne gagne que si l'autre gagne. Au fond, ce que beaucoup d'entre nous attendent depuis si longtemps — un ralentissement de la course au profit, une prise de conscience des enjeux écologiques, une sobriété heureuse — se produit, ou est sur le point de se produire sous nos yeux. La crise sanitaire : une invitation à sortir d'un monde où dominent les puissances financières, à vivre autrement.

Fraternité enfin. Plus que jamais s'applique, me semble-t-il, le dicton brésilien «Plus nous sommes, plus je suis». L'interdiction de circuler limite, certes, nos possibilités de gestes solidaires en direct, mais le téléphone, les dispositifs de communication collective comme WhatsApp, FaceTime, Internet, tous ces progrès tellement contestés, critiqués comme accentuant l'individualisme, peuvent se révéler bien au contraire des moyens précieux pour rompre l'isolement et renforcer le sentiment de fraternité.

Si nous suivions saint François que lorsque tout va bien, le suivons-nous vraiment ?

Prions ensemble le Seigneur pour que cette crise s'éloigne le plus vite possible, épargne autant que possible les plus fragiles, mais prions aussi pour que nous sachions en tirer les leçons et avancer vers une société plus humaine, plus juste et plus solidaire, cette société à laquelle nous appelle tous les ans le carême.

VOUS CHERCHEZ DIEU ?
Olivier Fröhdlich (Vicaire général du diocèse de Tournai)

Vous cherchez Dieu ?

Ne regardez pas vers le ciel, abaissez plutôt le regard : ce soir, Dieu se met à genoux devant l'homme. Humblement, il a revêtu le tablier du serviteur, et il lave les pieds de ses amis.
Il met sa joie à servir et aimer l'humanité.

Vous cherchez Dieu ?

Ne cherchez pas de signes exceptionnels : ce soir, il se donne dans quelques quignons de pain et une coupe qui passe de main en main, des petites choses, mais partagées du fond du cœur.
C'est Dieu qui se donne avec tout son amour.

Vous cherchez Dieu ?

Ne rêvez pas d'événements flamboyants : ce soir, Jésus veille quand les autres s'assoupissent. Douleur et mort se profilent… Il transpire son angoisse et affronte la solitude au cœur de la nuit.
Mais il sait qu'il va jusqu'au bout de l'amour, corps livré, sang versé.

Vous cherchez l'humain ? J

Jésus nous a montré le chemin : aujourd'hui, la richesse d'humanité se découvre dans ces gestes humbles mais indispensables des soignants, dans les petites attentions, les petits mots postés sur le Net, dans le choix d'assumer sa tâche jusqu'au bout, au risque de l'épuisement.

Vous cherchez l'humain ?

Il est là, dans la présence, humble et vraie, des petites mains et des grands cœurs.
Ils sont le signe de la présence de Dieu.

AINSI VA LA VIE !
(Auteur anonyme)

Je me souviens …

C'était le mois de mars 2020 …

Les magasins se vidaient, les rues s'étaient dépeuplées, les concerts et les matchs de foot étaient annulés, les ados ne se rendaient plus à l'école ni au skatepark pour retrouver leurs amis, les enfants se retrouvaient avec leurs parents toute une journée à la maison pour jouer ou pleurer, les croyants devaient réinventer leur relation à Dieu en dehors des rites prescrits et de la vie de communauté, les jeunes apprenaient à utiliser leur ordi ou leur smartphone pour s'interroger et critiquer, l'économie n'avait jamais connu un tel revers, …

C'était le mois de mars 2020 …

Et le printemps n'en savait rien, les fleurs continuaient à éclore, les jonquilles et les tulipes coloraient les jardins, le soleil brillait ou faisait place à la pluie, les hirondelles revenaient et chantaient, le ciel dansait en orange et en bleu, l'eau traversait les campagnes, la terre tournait toujours sur elle-même et autour du soleil, les étoiles scintillaient dans le ciel pendant la nuit…

C'était le mois de mars 2020 …

Les habitants de la terre ont été forcés de s'arrêter dans leur course éphémère.
Chacun portait un masque qui rappelait l'égalité et la dignité de tous devant le mystère de la vie.
Nous avons retrouvé la valeur du silence, des câlins, des gestes de tendresse, chacun a assumé sa responsabilité.
Nous nous sommes questionnés sur notre Essentiel. L'ennemi a été terrassé…

Et le printemps n'en savait rien, les fleurs sont devenues des fruits …

Nous sommes tous sortis, nous avons embrassés tous nos voisins comme si c'étaient nos meilleurs amis, nous avons fait la fête tous ensemble et nous avons partagé ce que nous avons compris…

Alors, est arrivé l'été, parce que le printemps n'en savait rien et il avait poursuivi son chemin… envers et malgré tout, malgré le virus, malgré la peur, malgré la mort…

Parce que le printemps n'en savait rien et il nous a tous appris la force de la Vie …

Et si nous écrivions ensemble cette Histoire dont nous sommes les héros ?"

LETTRE D'UNE DIRECTRICE AUX ELEVES DE RHETO

Chers élèves de rhéto,

Je voudrais vous adresser un message particulier.

S'il est bien une année qui est impactée lourdement par l'épidémie et le confinement, c'est la vôtre.

Suppression des voyages rhétos, suppression des 100 jours, suspension des cours, alors que vous êtes dans un élan de préparation pour l'enseignement supérieur, dans des projets de groupe…

Sachez que nous sommes conscients de ces «manques à vivre».

Dans le registre des manques, il est clair que la réflexion sur votre projet d'études ne trouve pas pour le moment l'encadrement habituel.

Il me semble cependant que, par rapport à la réflexion sur le projet personnel, cette crise que nous vivons est une occasion à saisir. Elle projette en effet à l'avant de la scène toute l'organisation d'une société autour d'un problème précis. Toutes les forces, tous les métiers sont vus en fonction de leur apport à résoudre le problème de l'épidémie.

C'est une occasion, pour vous, de réfléchir, pas tant en termes d'études qu'en termes de professions.

Si vous étiez, aujourd'hui, dix ans plus âgés, quel rôle voudriez-vous tenir dans la résolution de cette crise sanitaire ?

Seriez-vous un travailleur du domaine médical ? Mais précisez, car l'épidémie nous fait voir tout un secteur plus en détail : laboratoire d'analyses, recherche, urgences, médecin généraliste, infirmier à domicile ou en hôpital ?

Vous occuperiez peut-être un poste dans la communication des pouvoirs politiques, des hôpitaux, des médias ?

Vous seriez responsable logistique, veillant à l'approvisionnement des structures médicales ou alimentaires du pays ?

Vous feriez du commerce, par exemple en passant commande de masques, en Belgique ou à l'étranger ?

Vous pourriez aussi veiller, comme légiste, à l'adéquation des mesures prises avec les lois ? Vous seriez attentifs aux conditions de vie des travailleurs, actifs dans un syndicat ?

Vous feriez partie peut-être d'équipes qui mettent au point tant d'innovations en cette période difficile, nouveaux respirateurs, nouvelles fibres textiles…

Vous questionneriez, avec le regard de la biologie, des sciences de l'environnement ou de la philosophie, le rapport de l'homme avec la Nature ?

Vous proposeriez des performances de haut niveau sur les réseaux sociaux, afin d'encourager les personnes confinées ?

Enfin, vous seriez un professeur, soucieux que les apprentissages se poursuivent pour ses élèves ?

Cette crise est tombée l'année de votre rhéto, c'est dommage.
Mais dans cette triste situation, veillez à grandir, en solidarité avec les plus jeunes ou les aînés de votre famille ; grandir en maturité, en étant plus conscients de ce qui vous manque et donc de ce qui a de la valeur pour vous ; grandir dans votre projet personnel, en voyant mieux la place que vous voulez tenir dans cette société.

Croyez bien, chers élèves de rhéto, à notre disponibilité à tous, professeurs, éducateurs, centre PMS, et à la mienne en particulier,

Votre Directrice

GESTES BARRIERES ET GESTES HUMANITAIRES

(Andrea Melis)

Lave-toi les mains mais va pieds nus et embrasse la terre blessée.

Éternue bien dans le coude mais essuye les larmes de ceux qui pleurent.

Ne voyage pas en vain il est temps maintenant de rester immobile dans le monde et de se déplacer en toi-mêmes à l'intérieur des espaces subtils du sacré et de l'humain.

Mets aussi ton masques mais fais en la cathédrale de ton souffle, du souffle du cosmos.

Écoute également les infos qui parlent enfin de nous et du plus grand miracle jamais avéré : * nous sommes vivants * et mourir ne nous réjouit pas.

Pour chaque nouvelle infection caresse un chien, plante une fleur, ramasse un mégot par terre, appelle un ami qui te manque, raconte une histoire à un enfant.

Maintenant que tout le monde compte les morts toi, compte les vivants, et vis pour raconter, concède le dernier instant seulement à la mort, mais jusque-là vis à l'infini, consacre-toi à l'éternel.

LA SPERANZA

(Sœur Olivia, de la congrégation des Religieuses de Marie Immaculée de Milan)

La Speranza en Italie ces jours-ci, c'est le ciel d'un bleu dépollué et provocant, c'est le soleil qui brille obstinément sur les rues désertes, et qui s'introduit en riant dans ces maisonnées qui apprennent à redevenir familles.

La Speranza ce sont ces post-it anonymes par centaines qui ont commencé à couvrir les devantures fermées des magasins, pour encourager tous ces petits commerçants au futur sombre, à Bergame d'abord, puis, comme une onde d'espérance – virale elle aussi – en Lombardie, avant de gagner toute l'Italie : «Tutto andrà bene» (et comment ne pas penser à ces paroles de Jésus à Julienne de Norwich «…ma tutto sarà bene e tutto finirà bene»?).

La Speranza c'est la vie qui est plus forte et le printemps qui oublie de porter le deuil et la peur, et avance inexorablement, faisant verdir les arbres et chanter les oiseaux.

La Speranza ce sont tous ces professeurs exemplaires qui doivent en quelques jours s'improviser créateurs et réinventer l'école, et se plient en huit pour affronter avec courage leurs cours à préparer, les leçons online et les corrections à distance, tout en préparant le déjeuner, avec deux ou trois enfants dans les pattes.

La Speranza, tous ces jeunes, qui après les premiers jours d'inconscience et d'insouciance, d'euphorie devant ces «vacances» inespérées, retrouvent le sens de la responsabilité, et dont on découvre qu'ils savent être graves et civiques quand il le faut, sans jamais perdre créativité et sens de l'humour : et voilà que chaque soir à 18h, il y aura un flashmob pour tous… un flashmob particulier. Chacun chez soi, depuis sa fenêtre… et la ville entendra résonner l'hymne italien, depuis tous les foyers, puis les autres soirs une chanson populaire, chantée à l'unisson. Parce que les moments graves unissent.

La Speranza, tous ces parents qui redoublent d'ingéniosité et de créativité pour inventer de nouveaux jeux à faire en famille, et ces initiatives de réserver des moments « mobile-free » pour tous, pour que les écrans ne volent pas aux foyers tout ce Kairos qui leur est offert.

La Speranza – après un premier temps d'explosion des instincts les plus primaires de survie (courses frénétiques au supermarché, ruée sur les masques et désinfectants, exode dans la nuit vers le sud…) – ce sont aussi les étudiants qui, au milieu de tout ça, ont gardé calme, responsabilité et civisme… qui ont eu le courage de rester à Milan, loin de leurs familles, pour protéger leurs régions plus vulnérables, la Calabre, la Sicile… mais surtout qui résistent encore à cet autre instinct primaire de condamner et de montrer du doigt pleins de rage ou d'envie, ceux qui n'ont pas eu la force de se voir un mois isolés, loin de leur famille, et qui ont fui.

La Speranza c'est ce policier qui, lors des contrôles des "autodichiarazioni" (attestations de déplacement), tombant sur celui d'une infirmière qui enchaîne les permanences et retourne au front, s'incline devant elle, ému : «Massimo rispetto».

Et la Speranza bien sûr, elle est toute concentrée dans cette «camicia verde» des médecins et le dévouement de tout le personnel sanitaire, qui s'épuisent dans les hôpitaux débordés, et continuent le combat. Et tous de les considérer ces jours-ci comme les véritables «anges de la Patrie».

Mais la Speranza c'est aussi une vie qui commence au milieu de la tourmente, ma petite sœur qui, en plein naufrage de la Bourse, met au monde un petit Noé à deux pays d'ici, tandis que tout le monde se replie dans son Arche, pour la « survie », non pas des espèces cette fois-ci, mais des plus vulnérables.

Et voilà la Speranza, par-dessus tout : ce sont ces pays riches et productifs, d'une Europe que l'on croyait si facilement disposée à se débarrasser de ses vieux, que l'on pensait cynique face à l'euthanasie des plus «précaires de la santé»… les voilà ces pays qui tout d'un coup défendent la vie, les plus fragiles, les moins productifs, les « encombrants » et lourds pour le système-roi, avec le fameux problème des retraites…

Et voilà notre économie à genoux. À genoux au chevet des plus vieux et des plus vulnérables.
Tout un pays qui s'arrête, pour eux…

Et en ce Carême particulier, un plan de route nouveau : traverser le désert, prier et redécouvrir la faim eucharistique. Vivre ce que vivent des milliers de chrétiens de par le monde. Retrouver l'émerveillement. Sortir de nos routines…

Et dans ce brouillard total, naviguer à vue, réapprendre la confiance, la vraie. S'abandonner à la Providence. Et apprendre à s'arrêter aussi. Car il fallait un minuscule virus, invisible, dérisoire, et qui nous rit au nez, pour freiner notre course folle.

Et au bout, l'espérance de Pâques, la victoire de la vie à la fin de ce long carême, qui sera aussi explosion d'étreintes retrouvées, de gestes d'affection et d'une communion longtemps espérée, après un long jeûne.

Et l'on pourra dire avec saint François «Loué sois-Tu, ô Seigneur, pour fratello Coronavirus, qui nous a réappris l'humilité, la valeur de la vie et la communion !».

Courage, n'ayez pas peur : Moi, j'ai vaincu le monde ! *(Jn 16, 33)*